1899 - 1999, 100e ANNIVERSAIRE
DE LA « CONTROVERSE BERNSTEIN »

LES PIRES AMIS DE LA CLASSE OUVRIERE

par

KARL KORSCH

Suivi
d'une note de l'éditeur

ARTICHAUTS DE BRUXELLES, vol. 45
Série Un siècle d'aberration social-démocrate
Bruxelles, janvier 1999

NOTE DE L'EDITEUR

Marx et Engels ne manquaient pas de préjugés, ils en ont fabriqué pour un siècle. Cependant, ils étaient curieux et les mœurs des Iroquois ou des anciens chrétiens pouvaient modifier leurs préjugés.

Il n'en va pas de même avec la bourgeoisie socialiste, classe sans culture pour qui l'éthique et l'esthétique – le sens – ne relèvent pas du débat public, mais appartiennent à la sphère de la vie privée. La dépouille d'Engels à peine refroidie, cette bourgeoisie socialiste n'eut rien de plus urgent à faire que de réduire le mouvement social à son expression la plus minimaliste : les fonctions stomacales et intestinales de l'ouvrier, se réservant la pratique de la trahison et de la corruption.

Malgré son désir d'une méthode de pensée rationnelle, Karl Korsch resta prisonnier de l'orthodoxie marxiste, c'est-à-dire d'une pensée *achevée*. Cette orthodoxie se manifestait par sa fidélité au *socialisme scientifique* et à la *position de classe*. Cette fidélité l'empêcha d'aboutir dans sa tentative de critiquer l'idéologie. Ce n'est qu'en 1950 qu'il rompit avec l'orthodoxie marxiste, résumant ses positions dans ses *Dix thèses sur le marxisme aujourd'hui*.

Cependant, son engagement sincère a fait de lui un observateur intraitable, non seulement de la social-démocratie, mais aussi de Lénine et de Rosa Luxembourg dont il nous révèle ici le manque de perspicacité. Son analyse de la social-démocratie des origines sera appréciée de ceux qui, aujourd'hui, sont en mesure de connaître la conclusion.

Karl Korsch est né en Allemagne en 1886 , son ouvrage le plus connu est Marxisme et philosophie *qui parut la même année que le livre de Georg Lukacs,* Histoire et conscience de classe *(1923). Il fut ministre communiste de la justice en Thuringe (octobre-novembre 1923) et député au Reichstag (1924-1928). Exclu du parti communiste en 1926, il rejoindra l'opposition de gauche. Il cesse d'appartenir à une quelconque organisation à partir de 1928, mais continue à publier dans différentes revues. Il quitte l'Allemagne en 1933 et émigre aux Etats-Unis en 1936. Il meurt dans le Massachussetts en 1961.*

mière tentative sérieuse de *formulation théorique des fins et des moyens réels de la politique ouvrière bourgeoise qu'ils pratiquaient en réalité*.

Aujourd'hui, les représentants du parti communiste russe et de toutes les sections nationales de l'Internationale communiste ont besoin, pour cacher le caractère réel de leur politique, d'utiliser la pieuse légende de la progression dans « la construction du socialisme en Union soviétique » et de la nature par là-même « révolutionnaire » de la politique et des tactiques adoptées en toutes circonstances par toutes les directions nationales des partis communistes.

Pareillement, à l'époque, les démagogues qui siégeaient à l'exécutif du parti social-démocrate et à la tête de l'appareil syndical avaient besoin, pour cacher leurs tendances réelles, de maintenir la légende selon laquelle le mouvement qu'ils dirigeaient se voyait certes contraint, pour l'instant, de s'en tenir au simple replâtrage de l'Etat bourgeois et de l'ordre économique capitaliste, mais « que dans son but ultime », il marchait vers la révolution sociale, vers le renversement de la bourgeoisie et l'abolition de l'ordre économique et social capitaliste.

Mais, dans la pseudo-lutte qu'ils menaient à l'époque contre le révisionnisme de Bernstein, les démagogues du parti et leurs avocats « théoriciens » n'étaient pas les seuls à renforcer la tendance à la dégénérescence bourgeoise du mouvement socialiste. Sur ce point, on vit travailler dans le même sens et pendant longtemps, *inconsciemment et à leur corps défendant,* des théoriciens révolutionnaires tels que Rosa Luxembourg en Allemagne et Lénine en Russie, qui, subjectivement, pensaient mener une lutte dure et sans compromis contre la tendance représentée par Bernstein.

Quand, aujourd'hui, à la lumière des récentes expériences de ces trois dernières décades, nous nous penchons sur ces premiers conflits directionnels au sein du mouvement ouvrier

allemand et européen, il nous semble tragique de constater combien même Luxembourg et Lénine étaient profondément ancrés dans l'illusion que le « bernsteinisme » ne représentait qu'une déviation par rapport au caractère fondamentalement révolutionnaire du mouvement social-démocrate. Tragique, également, de voir avec quelles formules objectivement fausses ils entendaient, eux aussi, diriger la lutte contre la dégénérescence bourgeoise du parti socialiste et des syndicats.

Rosa Luxembourg terminait sa polémique contre Bernstein, publiée en 1900 sous le titre *Réforme sociale ou révolution*, par cette prophétie catastrophiquement fausse : *« La théorie de Bernstein fut la première tentative, mais aussi la dernière, pour donner à l'opportunisme une base théorique. »* Elle estimait que l'opportunisme, illustré en théorie par Bernstein et en pratique par la position de Schippel sur le problème du militarisme, *« était allé si loin qu'il ne lui restait rien à ajouter ».*

En fait, Bernstein avait déclaré avec insistance *« qu'il approuvait la quasi-totalité de la pratique actuelle de la social-démocratie »* alors qu'il mettait irrémédiablement à nu l'insignifiance de la phraséologie révolutionnaire en vigueur sur « le but final » en reconnaissant ouvertement : *« Le but final, quel qu'il soit, n'est rien pour moi ; le mouvement est tout. »*

Et pourtant, Rosa Luxembourg, en proie à une remarquable hallucination idéologique, ne dirigea pas sa contre-attaque contre la *pratique* de la social-démocratie, mais contre la *théorie* de Bernstein, qui n'était rien de plus que l'expression authentique de cette pratique. Pour elle, le trait caractéristique qui différenciait le mouvement social-démocrate du réformisme bourgeois ce n'était pas la pratique, mais le « but final » qui n'était pourtant que la couverture idéologique de cette pratique, voir même une simple phraséologie. Elle affirmait avec passion que *« le but final du socialisme est le seul élément qui, plutôt que de donner au mouvement ouvrier la*

LA FIN DE L'ORTHODOXIE MARXISTE

Publié dans International Council Correspondence, *volume 3, n° 11 et 12, 1937. Editions 10/18 n° 760, 1973*

La conclusion du grand débat, dont les premières passes d'armes sont restées consignées dans les annales du Parti sous le nom de « controverse Bernstein », révèle l'énorme contradiction entre l'*être* et la *conscience*, entre l'*idéologie* et la *réalité*, qui caractérise le mouvement prolétarien des trente dernières années. Cette polémique, qui concerne la théorie et la pratique du mouvement socialiste, éclata publiquement au sein de la social-démocratie allemande et internationale peu après la mort d'Engels en 1895.

Lorsqu'à cette époque Edouard Bernstein exprima pour la première fois, de son exil londonien, ses opinions « hérétiques » (inspirées principalement de l'étude du mouvement ouvrier anglais) concernant *la relation réelle entre la théorie et la pratique dans le mouvement socialiste allemand et européen de l'époque*, ses conceptions et ses vues furent sur le moment, et longtemps après, unanimement mal interprétées et mal comprises, tant par ses amis que par ses ennemis.

Dans toute la presse bourgeoise et les revues spécialisées son ouvrage *Socialisme théorique et social-démocratie pratique* fut accueilli par des cris de joie et couvert d'éloges. Le leader du parti national-socialiste nouvellement fondé – l'idéologue social-impérialiste Friedrich Naumann – déclarait sans ambages : *« Bernstein est notre poste le plus avancé dans le camp de la social-démocratie.»* Et dans les cercles de la bourgeoisie libérale régnait à l'époque l'espoir confiant que ce premier « révisionniste » sérieux du marxisme romprait officiellement avec le mouvement socialiste pour se ranger dans le camp du réformisme bourgeois.

Ces espoirs de la bourgeoisie trouvaient leur contre-partie dans les opinions formulées au sein du parti social-démocrate et des syn-

dicats. Les chefs de ce mouvement admettaient dans le privé qu'en «révisant» le programme marxiste de la social-démocratie, Bernstein ne faisait que dévoiler officiellement l'évolution réalisée depuis longtemps dans la pratique, et qui avait transformé la social-démocratie d'un mouvement révolutionnaire en un mouvement de réforme politique et sociale ; mais ces mêmes chefs prenaient grand soin de ne pas divulguer à l'extérieur ce savoir. Bernstein ayant terminé son livre en invitant le parti à *« oser paraître ce qu'il est : un parti de réforme sociale et politique »*, il fut discrètement rappelé à l'ordre par ce vieux démagogue du comité exécutif du Parti, Ignaz Auer, qui l'avertit amicalement : *« Mon cher Eddy, ce sont des choses que l'on fait mais que l'on ne dit pas. »*

Dans leurs discours publics, tous les porte-paroles de la social-démocratie allemande et internationale, les Bebel, les Kautsky, les Victor Adler, les Plekhanov ..., prirent position contre cette vulgarisation imprudente d'un secret si soigneusement gardé. Lors d'un congrès du Parti à Hanovre en 1899, au cours d'un débat de quatre jours que Bebel ouvrit par un rapport de six heures, Bernstein fut soumis à un procès en règle. Il parvint tout juste à éviter l'exclusion.

Mais pendant de nombreuses années, il resta en butte aux attaques de la direction dans les réunions de militants, dans la presse, les meetings et les congrès du Parti et des syndicats ; et, en dépit du fait que le révisionnisme de Bernstein avait déjà triomphé dans les syndicats et ne rencontrait plus de résistance au sein du Parti, on continua à jouer la carte du *« parti de lutte de classe » révolutionnaire et anticapitaliste*, jusqu'à la toute dernière minute, c'est-à-dire jusqu'à la conclusion de pacte de paix sociale de 1914, suivi par le pacte d'association du Capital et du travail en 1918.

Les activistes et les théoriciens de la politique menée par l'exécutif du parti et l'appareil syndical s'y rattachant avaient leurs bonnes raisons pour adopter cette attitude de double-jeu face à la pre-

vaine tâche de replâtrer le régime capitaliste, en fait une lutte de classe contre ce régime, pour l'abolition de ce régime ». Mais ce « but final » qui, selon les mots de Rosa Luxembourg, devait être *tout* et distinguait le mouvement socialiste de la politique bourgeoise, s'avéra, ainsi que le prouva l'histoire, n'être que le *rien* précédemment défini par Bernstein, ce sobre observateur de la réalité.

Tous ceux dont les yeux n'ont pas encore été dessillés par les événement de ces quinze dernières années, trouveront la confirmation de cette évolution dans les discours prononcés lors des divers anniversaires « marxiens » de ces derniers temps par les principaux participants eux-mêmes. Ainsi ce mémorable banquet, organisé en 1924 par les grandes figures du marxisme social-démocrate réunies à Londres pour célébrer le soixantième anniversaire de la première « Association Internationale des Travailleurs » en l'honneur du soixante-dixième anniversaire de Kautsky.

En cette occasion la « controverse » historique entre le « marxisme orthodoxe » « révolutionnaire » de Kautsky et le réformisme « révisionniste » de Bernstein se termina dans l'harmonie sur les « paroles d'amitié » prononcées par Bernstein, âgé de soixante-quinze ans, en l'honneur des soixante-dix ans de Kautsky, et sur la symbolique cérémonie de l'accolade qui suivit : *« Quand Bernstein eut terminé et que les deux vieillards, dont les noms sont un objet de respect depuis trois générations, s'embrassèrent et s'étreignirent pendant plusieurs secondes, qui alors aurait pu résister à l'émotion ? Qui aurait pu vouloir y résister ? »*

Et en 1930, Kautsky, alors âgé de soixante-quinze ans, écrit exactement dans le même sens dans le « Kampf » social-démocrate de Vienne, en l'honneur du quatre-vingtième anniversaire de Bernstein : *« Depuis 1880, nous avons été, dans les affaires politiques du Parti, deux frères siamois ; même des frères siamois peuvent se quereller entre eux. Et parfois nous l'avons fait copieusement. Mais même à ces moment-là, vous n'auriez pu parler de l'un sans parler de l'autre. »*

D'autres témoignages ultérieurs de Bernstein et de Kautsky font ressortir on ne peut plus clairement l'erreur tragique des radicaux de gauche allemands de l'avant-guerre qui, avec le slogan *« but révolutionnaire final contre pratique quotidienne réformiste»*, entendaient mener la lutte contre l'embourgeoisement du mouvement ouvrier social-démocrate, mais qui, en réalité, ne contribuaient qu'à renforcer cette tendance représentée par Bernstein et Kautsky dans leur rôle respectif.

Toute proportion gardée, il en va de même pour un autre slogan employé à la même époque par le marxiste russe Lénine afin de tracer, tant dans son propre pays qu'à l'échelon international, la ligne de démarcation entre la politique ouvrière bourgeoise et celle des « révolutionnaires ».

Rosa Luxembourg se considérait l'adversaire la plus acharnée du bernsteinisme et dans la première édition de *Réforme ou révolution* de 1900 réclamait encore expressément l'exclusion de Bernstein. De la même façon, Lénine se considérait comme l'ennemi mortel du « renégat » Bernstein, et de toutes les déviations hérétiques commises par rapport au programme marxiste « révolutionnaire ». Mais, exactement comme Luxembourg et les social-démocrates allemands de gauche, le bolchevik social-démocrate Lénine utilisa, dans sa lutte contre le révisionnisme, une plate-forme totalement idéologique.

En effet, pour lui, la garantie du caractère « révolution-naire » du mouvement ouvrier ne se trouvait pas dans son contenu de classe économique et social réel, mais exclusivement dans la prise en mains de la lutte par une direction incarnée dans le Parti révolutionnaire, que guide la théorie marxiste correcte.

_____